

nal pour le mois de juillet, sous la signature d'*Un Cultivateur de Québec*, qui paraît désirer blâmer quelqu'un parce que le rapport de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, n'a pas paru dans le *Journal du Cultivateur*. Un Cultivateur de Québec doit se rappeler que les devoirs du Secrétaire de la Société du Comté sont nullement payés par la commission accordée par la loi, et si quelque monsieur a assez de patriotisme pour entreprendre la charge pour le profit du district dans lequel il réside, il doit au moins être traité respectueusement.

Votre très obt. serviteur,

ISAAC R. ECKART.

Québec, 23 juillet, 1855.

{ Bureau d'Agriculture,
Montréal, 17 juillet, 1855.

Cher Monsieur,—Dans votre lettre précédente, j'ai compris que vous vous enqueriez du rapport de la Société d'Agriculture de Québec, et non du rapport que vous m'avez envoyé cette année. Je dois dire que j'ai eu le rapport de M. Dunscomb, daté du 18 février, 1855, et il est excellent.

Je dirai à notre Président le Major Campbell, que M. Dunscomb désire que ce rapport soit publié dans le *Journal du Cultivateur*, et je suis sûr qu'il ne fera pas d'objection d'en envoyer une copie à M. Ransay à cet effet..

Je suis, mon cher monsieur, etc.

WM. EVANS,
S. T. B. A.

A J. R. Eckart, écr., etc., etc.

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.
{ *Ain House, en Angleterre,*
25 juillet, 1855.

Monsieur,—J'ai été un lecteur du journal depuis son existence, et je l'ai trouvé très intéressant, comme c'est le seul papier qui soit publié dans cette partie de la province, entièrement dévoué à l'agriculture. J'espère que vous m'excuserez si j'exprime ma surprise et mon désappointement de ne voir aucune information originale ou locale dans les pages du journal, nonobstant l'appel pressant aux Sociétés d'Agriculture et à leurs membres pour écrire dans les colonnes de votre papier. Si une contribution libérale de communications et de recherches étaient l'index et le résultat du progrès et de l'amélioration, le défaut d'icelles dans le seul jou. agricole que nous ayons, indiqueraient que les cultivateurs du Bas-Canada sont très arriérés. Je réserve à un article éditorial dans le numéro de janvier dernier du journal sur lequel je me permettrai de demander la considération des sociétés et des individus. En suivant le chemin que vous avez tracé, la correspondance entre les cultivateurs pratiqués dans

les colonnes du journal, serait d'une bien plus grande utilité pratique que tout ce que vous pouvez extraire soit des papiers d'Europe, d'Amérique, ou même du Haut-Canada. Il est au-dessus du pouvoir humain ou de l'habileté de forcer le Bas-Canada, avec ses six ou sept mois d'hiver, d'admettre le système de culture qui pourrait être pratiqué avec succès dans des climats plus au sud ou plus tempérés. Nous devons nous soumettre aux circonstances, ou elles nous ruineront ; et nous devons tâcher de trouver un système adapté à notre sol et à notre climat. Je vis avec plaisir que la Société de Montréal, en avertissant ses prix pour les récoltes l'an dernier, passa un règlement à cet effet, que tous compétiteurs heureux devraient remplir une formule fournie par la société, montrant la nature du sol sur lequel leurs grains avaient crû, l'espèce de graine semée, l'engrais la culture, etc. C'est, je pense, un pas dans la bonne direction, et j'espère apprendre (car je désire beaucoup le savoir), comment les grains, qui ont reçu des prix ont été cultivés, afin que j'en adopte le système, ainsi que d'autres. Une telle information, je pense, devra trouver place dans le *Journal du Cultivateur*, et il n'y a pas de club de cultivateurs que je connaisse en Canada, ou de tels sujets soient discutés. Je pense que toutes nos sociétés devraient imiter celle de Montréal, en obligeant ceux qui remportent les prix à montrer les moyens qu'ils emploient, et mettre le résultat devant le public, de quelque manière que ce soit. Si une telle information reste dans le bureau du Secrétaire, ou n'est vue que par les Directeurs des Sociétés, eux seuls en profiteront, qui, doit-on le supposer, en ont le moins besoin, vu que les Directeurs des Sociétés semblent devoir être des hommes capables dans cette branche, pendant que nous qui n'avons pas atteint la connaissance des premiers principes du sujet, nous sommes laissés à errer dans l'ombre, n'améliorant la culture de nos terres qu'autant que nous recevons de renseignements. Je sais qu'il y a des personnes qui ne se donneraient pas la peine de donner des explications, pensant que les sociétés n'ont rien d'autre chose à faire que d'avoir des exhibitions et distribuer des prix. J'ai même entendu dire à un Président d'une société d'agriculture qu'il était d'opinion que chaque homme a seul le droit de tirer avantage de sa propre habileté quoiqu'il ait partagé dans les prix offerts par la société. Je pense autrement. Que les sociétés d'agriculture voient à ce que l'argent public qui leur est confié soit dépensé pour le bien public. En payant les prix les sociétés ont acheté le droit patent que chacun qui remporte un prix peut penser avoir pour son habileté. Ah ! M. l'éditeur ce fut un excès de charité qui vous fit dire que " tout homme désire faire connaître ses pensées au monde quand il sait qu'elles seront avantageuses à ses concitoyens." C'était dans l'intention en quelque sorte de répondre à votre appel dans

l'article ci-dessus mentionné que je vous adresse en ce moment. Je ne sais pas trop de quelle manière me présenter. Si d'être depuis longtemps engagé dans l'agriculture pratique me donnait le droit de m'appeler cultivateur ancien, j'y ai quelque droit, mais comme cultivateur scientifique, je suis très jeune en vérité. Je viens donc plutôt pour avoir des informations que pour en donner. Cependant j'ai cultivé sur une petite échelle depuis nombre d'années, d'après un certain système sans en dévier le moins du monde. J'ai dévoué une certaine quantité de terre à la culture des légumes, comme suit : patates, blé-d'inde, carottes, betteraves, navets, et fèves à cheval, toujours semés dans le même champ chaque année, mais jamais plus d'une fois en six ans sur le même champ chacun. Étant à une distance considérable de la ville, et incapable d'avoir d'autres engrais que celui fait sur la ferme, je considérai ces récoltes plutôt comme un moyen que comme une conclusion, celle-ci étant une récolte de blé ou d'orge, la culture des légumes étant une préparation, et c'est pourquoi j'examinai le sol de récolte en récolte. Les résultats ont été les mêmes. J'en suis venu à cette conclusion, les fèves à cheval semées par sillons sont les meilleures pour une récolte de blé, mais le trèfle ni croîtrait pas après elles. Les betteraves sont très mauvaises pour les récoltes suivantes, mais le trèfle croît le mieux après les récoltes ci-dessus mentionnées. Les carottes sont une bonne préparation pour le grain, mais l'herbe ne vient pas aussi bien qu'après une récolte de betteraves, le grain et l'herbe viennent bien après une récolte de blé-d'inde, mais je dois remarquer que j'applique quelq'engrais spécial dont les autres récoltes ne tirent pas avantage. Avec la même quantité d'engrais, le grain ne pousse pas aussi bien après les navets qu'après les patates, mais l'herbe pousse bien. Chacun sait bien qu'une bonne récolte de patates est une bonne préparation pour le grain et l'herbe.

Maintenant, M. l'éditeur, si vous ou aucun des lecteurs du journal, me fait connaître par l'entremise de votre papier, la raison pour laquelle le trèfle ne pousse pas après les fèves à cheval, ni le blé ou l'orge après les betteraves, et me donne le moyen de l'éviter, vous obligerez votre très humble serviteur.

VIEUX SYSTÈME.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

1er d'Août, 1855.

Foin, les 100 bottes, de 19 à \$20.
Do. nouveau, de 10 à \$12.
Paille, do de 5 à \$6.
Beurre frais, la livre, de 1s à 1s 6d.
Do. salé, do., de 11d à 1s.